ND
553
.C8
P34x

EXPOSITION

DE L'ŒUVRE

DE COROT

A L'ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS

Quai Malaquais

NOTICE BIOGRAPHIQUE

PAR

M. PH. BURTY

Prix UN franc

PARIS
TYPOGRAPHIE JULES-JUTEAU ET FILS
Passage du Caire, 29 et 31.

1875

THE LIBRARY
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
PROVO, UTAH

EXPOSITION

DE

L'ŒUVRE DE COROT

Photoglyptie Lemercier & Cie Paris

COROT

JEAN BAPTISTE CAMILLE

né à Paris, le 29 Juillet 1796 + mort à Paris, le 22 Février 1875

Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
Brigham Young University

http://archive.org/details/expositiondeloeu00ecol

Photographie Lemercier & Cie Paris

COROT

JEAN BAPTISTE CAMILLE

[illegible] Paris, le 25 Juillet 1798 — [illegible]

796.A
P212/c

EXPOSITION

DE L'ŒUVRE

DE COROT

A L'ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS

Quai Malaquais

NOTICE BIOGRAPHIQUE

PAR

M. PH. BURTY

Prix UN franc

PARIS

TYPOGRAPHIE JULES-JUTEAU ET FILS

Passage du Caire, 29 et 31.

1875

COMITÉ DE L'EXPOSITION

MM. le Baron TAYLOR, } *Présidents ;*
FRANÇAIS,

MARCOTTE, } *Vice-Présidents ;*
MARCILLE,

DALIPHARD, } *Secrétaires ;*
BRILLOUIN,

BURTY (Philippe),
DAUBIGNY (Charles),
GEOFFROY DE CHAUME,
FONTENAY (Alexis DE),
FOURDRIN (Charles),
GROISEILLIEZ (Marcelin DE),
LA ROCHENOIRE (Charles DE),
LEFEBVRE (Charles),
MERCIER (Charles),
OUDINOT (Achille),
ROBERTS (Arthur),
ROCHET (Charles),
ROCHET (Louis),
STEVENS (Alfred).

THE LIBRARY
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
PROVO, UTAH

Camille Corot

Un des derniers matins qui précédèrent sa mort, Corot dit à un de ses amis : « J'ai vu cette nuit en rêve un paysage dont le ciel était tout rose. Les nuages aussi étaient roses. C'était délicieux. Je me le rappelle très bien. Ce sera admirable à peindre. » Délire touchant, où se mariaient les visions et les réalités douces ! Corot et son œuvre s'y révèlent tout entiers : l'homme, avec sa candeur et son ardent amour du travail ; l'œuvre, avec ce mélange de nature et d'exaltation poétique qui lui assure une place au premier rang dans l'histoire de la peinture paysagiste.

J.-B.-Camille Corot était né a Paris le 26 juillet 1796. Sa mère était de la frontière suisse, et son père de Semur (1). Il fit ses classes au lycée de Rouen; puis, au sortir d'une année complémentaire d'études, dans une pension, à Poissy, il entra, comme employé, successivement chez deux commerçants en drap, à Paris.

En 1822 seulement, il obtint de son père de quitter le commerce, qui répugnait à sa vive imagination. Il entra dans l'atelier de Michallon; mais ce peintre, de qui on connait des études franches et lumineuses, mourut peu de mois après. Corot reçut alors, pendant trois ans, les conseils de Victor Bertin, qui cultivait avec conviction et ardeur le paysage historique.

(1) Corot a voulu, il y a quelques années, consacrer le souvenir de cette origine. Il a fait don au musée de Semur d'un tableau

Corot, pendant ces trois années, avait quelque peu parcouru la forêt de Fontainebleau, encore bien inconnue, la Normandie et quelques points du littoral de la Manche; mais l'Italie revenait sans cesse dans les conversations entre artistes. Il ne put résister longtemps. Fort des deux mille francs de pension que son père lui servait « pour qu'il s'amusât, » il traversa la Suisse, visita à fond l'Italie, de 1825 à 1828, et revint en France par Venise.

Quelques-unes de ces études, très personnelles, et très accentuées dans le sens de la délicatesse de dessin et de la finesse des plans, sont célèbres dans les ateliers. Corot les prêtait volontiers, et elles ont eu sur l'école contemporaine une influence heureuse. Il va sans dire que, loin d'abuser des rochers de terre de Sienne, des ciels en bleu d'outremer, et des arbres couleur cho-

colat, elles sont claires, naturelles, préoccupées du détail familier. On verra, dans cette Exposition posthume, les études du *Colysée* et du *Forum,* léguées au Louvre par testament. Dès 1827, il envoya au Salon une *Vue prise à Narni* et *la Campagne de Rome.* Ce début passa inaperçu. Il donna également un *Paysage* à l'Exposition faite au Luxembourg en août 1830, au profit des blessés des 27, 28 et 29 Juillet.

En 1831, A. Jal (le premier qui ait parlé de Corot), écrivait : « MM. Aligny, Corot et Édouard Bertin, qui sont d'ailleurs des artistes distingués, recommençant le Giotto, manquent à leur mission de coloristes. Ils font de la peinture plate et sans ressort. » Et, en 1834, dans ses *Causeries du Louvre :* « MM. Bertin, Aligny et Corot ont été pour leur genre ce qu'a été M. Ingres pour la grande peinture ; ils ont fait rougir la

révolution pittoresque de ses écarts, et lui ont appris qu'on ne fait rien avec des effets sans la forme. » Un mot de Théophile Gautier (dans l'étude sur Marilhat, écrite en 1848, et récemment réimprimée dans les *Portraits contemporains*), nous montre Corot en relations avec le groupe des romantiques. Les Jeunes-France donnèrent un bal dans le salon Pompadour de la maison fameuse de l'impasse du Doyenné. Adolphe Leleux, Célestin Nanteuil, Théodore Chassériau, Théophile Gautier lui-même, alors rapin chevelu, Camille Rogier, Lorentz, Marilhat peignirent diverses décorations, et, « sur deux panneaux étroits, Corot logea deux vues d'Italie d'une originalité et d'un style admirables. »

La mention complète de ses envois aux divers Salons, que nous donnons, nous dispense de le suivre pas à pas. Quelques dates,

relevées sur la série des dessins qu'il avait conservés soigneusement dans ses cartons, et qui vont se disperser au vent des enchères, préciseront cela suffisamment. De 1828 à 1834, on lit sur les marges de ces dessins : Fontainebleau, Ville-d'Avray, Rouen, le Hâvre, Trouville, Saint-Omer, Bergues, Dunkerque.

En 1835, sa *Vue de la Forêt de Fontainebleau* (paysage que nous avons eu la bonne fortune de retrouver, et qui marque qu'il cherchait déjà à se dégager de la peinture classique, pour appliquer au tableau son excellent système d'étude), lui valut une médaille de deuxième classe.

En 1834, toujours selon ces notes, il fit en Toscane un séjour de six mois. Il retourna une troisième fois en Italie, par Marseille, en 1843.

Il fut fait chevalier de la Légion d'Honneur en 1846.

En 1848, lorsque les peintres furent appelés par le Ministre de l'intérieur Ledru-Rollin, à nommer quinze membres chargés de placer et classer les ouvrages de peinture envoyés à l'exposition du Louvre, le nom de Corot sortit le premier parmi les paysagistes, avec 353 voix. En 1855, les Jurys internationaux lui votèrent la médaille de première classe. A la suite de la seconde Exposition universelle, en 1867, il fut promu officier dans l'ordre de la Légion d'Honneur.

Mais, de tous ces honneurs aucun ne l'émut aussi profondément que le médaillon d'or qui lui fut offert à la suite du Salon de 1874.

La médaille d'honneur que lui décernait

l'opinion publique ne lui fut pas votée par les Jurys. Une souscription s'ouvrit aussitôt, et produisit plus que la valeur matérielle de la récompense officielle, — fait fort nouveau en France. Le soir du 24 décembre 1874, au milieu d'un nombreux concours d'amis et d'admirateurs sincères, on lui remit le fin et beau médaillon qu'avait modelé et fait fondre son ami le sculpteur Geoffroy Dechaume. Corot, déjà visiblement frappé à mort, recueillait toutes ses forces pour ne point défaillir sous l'émotion. Il se pencha à l'oreille de son vieil ami, M. Marcotte, et lui dit gravement : « Je suis bien heureux ! Je sens que j'ai été aimé et honoré !... »

Ce sont les mots que l'on devrait graver sur le monument qui va lui être prochainement élevé. En effet, Corot a été aimé plus peut-être qu'aucun contemporain, parce qu'il était bon, loyal et modeste, et que le

génie passait chez lui par dessus le marché. Il a été honoré parce que l'école paysagiste a senti en lui une force, un maître très passionné et très sévère.

Son étonnante vigueur de corps était tombée brusquement, l'an dernier, au retour de la campagne. Il traîna quelques mois, sans amertume, ne s'illusionnant pas sur sa fin prochaine. Il s'est éteint vers onze heures du soir, le 2 février 1875, murmurant un des seuls mots d'abattement de sa forte et loyale existence : « Mon Dieu ! ça ne finira donc pas !... » A soixante-quinze ans, il avait l'allure d'un homme de cinquante ans : de bonne taille, bien planté sur ses jambes, la poitrine en avant et les épaules solide. Le visage était mâle et frais, avec un large menton rasé, des pommettes fortes, une bouche qui tantôt s'arrondissait en moue comique, le plus souvent riait

gaiement, et, au repos trahissait la ténacité et la mélancolie. Des cheveux blancs, fins comme des écheveaux de soie, un front bien lumineux rehaussaient d'une sorte de poésie patriarcale ce que les traits eussent eu de vulgaire. Les yeux étaient bleu-sombre, doux, limpides, un peu inquiets, comme ceux des jeunes enfants. Ils jetaient des flammes lorsque Corot s'animait en défendant sa doctrine, en parlant de son art.

A l'atelier, coiffé d'un petit bonnet de coton rayé, vêtu d'une blouse bleue, cerclé au cou d'un col large droit et empesé roide, son éternelle « pipette » aux lèvres, il allait, venait, et chantonnait, d'une voix singulièrement juste, des ariettes ou des motifs d'opéras anciens :

Je sais attacher des rubans
Je sais comment naissent les roses,
Des oiseaux je sais tous les chants,
Je sais mille petites choses,
Mais je sens palpiter mon cœur.., etc.

Il accueillait avec déférence les amateurs, jugeait avec une indulgence pleine d'un grand sens les études que les jeunes peintres venaient lui soumettre, mettait une délicatesse et une générosité inépuisables à secourir quiconque était pauvre ou découragé. Il a laissé intacte à sa famille la fortune assez importante qu'il hérita de ses parents. Les sommes considérables qu'ont dû lui rapporter ses pinceaux dans ces dernières années ont passé en cadeaux et dons patriotiques, en pensions, en charités secrètes.

Corot avait la conversation animée, à ce point de surprendre, et même de rendre

sa bonhomie suspecte à ceux qui l'abordaient pour la première fois. Il ne savait point se tenir en garde contre les hyperboles des flatteurs. Personne, cependant, n'était moins prétentieux que ce Parisien de fine race. Les éloges naïfs qu'il décernait lui-même à ses études « très fameuses. » à ses tableaux si longtemps dédaignés, étaient, devant les artistes, un langage de camarade. Il allait au-devant des interrogations bêtes, des reproches de ne pas assez « finir, » dont les piqûres lui étaient irritantes.

Un ami, un des fidèles élèves de Corot, nous communique quelques notes sur les procédés techniques du maître. Nous les croyons d'un vif intérêt :

« Corot n'employait ordinairement que des toiles fines montées sur châssis à clefs. Il aimait qu'elles fussent souples et non

couvertes de préparations qui les rendent parfois cassantes. Il attachait une certaine importance à ce point de départ, disait : « qu'il fallait d'abord, pour exécuter un bon travail, faire choix d'une bonne étoffe, la meilleure possible. »

» Cette toile blanche, légèrement teintée, posée sur un chevalet, Corot la palpait de sa forte main. Puis, saisissant un crayon blanc, il traçait, après un instant de recueillement, avec une ampleur et une souplesse particulières, les principaux traits d'une composition, qui devenait à l'instant compréhensible, et dont il ne s'écartait presque plus que pour l'enrichir de détails.

» De ce premier jet, il tirait lui-même l'horoscope : « En voilà un qui sera fameux! disait-il, » et, laissant là cette toile, il allait en continuer ou en achever d'autres.

» Ces premiers tracés n'étaient repris qu'après avoir subi une période d'incubation. Ils revenaient alors sur le chevalet pour recevoir le travail de l'ébauche. Muni d'une palette assez sobre et assez mal ordonnée, et composée de tons entiers, armé de brosses fortes et souples, le maître établissait avec de la terre d'Ombre, de noir et de blanc réchauffés par des terres de Sienne et des ocres, l'ordonnance de son tableau au point de vue des valeurs et de l'effet, en fixant tout d'abord les deux termes extrêmes : la plus grande lumière et la plus grande vigueur. Il affirmait aussi les principales formes intimes avec une fermeté presque violente, qu'il atténuait ensuite à l'aide de frottis légers.

» Un nouvel abandon succédait à ce principal effort. Puis, lorsque l'ébauche était bien solide, le maître cherchait la

couleur et l'harmonie de son œuvre à l'aide de pâtes et de demi-pâtes colorées. Son exécution, pleine de verve rapide et variée, était parfois soutenue d'appels aux maîtres anciens qu'il préférait : « Corrége ou Giorgion (par exemple), prête-moi tes pinceaux ! disait-il, » et son œil s'animait, et les accents naissaient sur la toile plus rapides et plus vifs... C'était chose bien touchante que de voir cette simple et forte organisation dans le feu de ses créations. Il s'échappait, à chaque instant, de sa bouche des paroles de bonté et d'amour pour le beau. Son visage s'illuminait, et son œuvre s'accomplissait comme imprégnée de toutes les nobles pensées qu'il évoquait... »

Corot écrivait peu. Une longue lettre sur son art et sa méthode, qui a été publiée il y a quelques années, à propos d'un Salon, n'est qu'un pastiche amusant et réussi de ses conversations entre amis.

Un éditeur lui ayant demandé un autographe qui se pût joindre, en fac-simile, à une notice biographique, reçut ces quelques lignes, d'ailleurs typiques et instructives :

« Dans la carrière d'artiste, il faut conscience, confiance en soi et persévérance ;

» Ainsi armé,

» Les deux choses, à mes yeux, de la dernière importance, sont : l'étude sévère du dessin et des valeurs.

» C. Corot. »

Il avait rencontré à Rome, Aligny, qui exerça sur lui une influence sensible pendant toute la première moitié de sa carrière. Le triomphe de cette première manière est le *Soleil couchant avec un Berger jouant de la flûte*, du Salon de 1840. Son passage à la seconde manière, plus libre, plus colorée, plus vivante et plus émouvante, date du Salon de 1847, où *la*

Rivière avec une barque, marqua définitivement en Corot un maître original et à suivre.

L'œuvre de Corot a d'étroits rapports avec la musique orchestrée, que, d'ailleurs, il adorait. Ces rivières, que raye l'épervier d'un pêcheur en bonnet rouge penché hors de sa barque, ces bouquets opaques d'ormes qu'allége la frêle dentelle d'un bouleau, ces toits de tuiles entrevus à travers les aulnes et les noisetiers de la berge, ces fabriques italiennes s'enlevant en clarté sur la fuite mourante des collines, ces ciels nacrés où s'envolent des bouffées de nuages blancs éveillent, par la cadence des lignes, le rapport des tons, l'indistinct de la contrée, des impressions à la fois confuses et vivantes, générales et délimitées, qui n'ont d'analogue que l'audition, tantôt d'un pré-

lude, tantôt de symphonies complètes. Ce sont les mêmes accents de nature. Au milieu de ces prairies, bordées de peupliers et de saules que fait frissonner la brise, les vaches s'arrêtent, tendent la tête, écoutent la chanson du poète...

Viens! — une flûte invisible
Soupire dans les vergers. —
La chanson la plus paisible
Est la chanson des bergers.

Le vent ride, sous l'yeuse,
Le sombre miroir des eaux. —
La chanson la plus joyeuse
C'est la chanson des oiseaux.

Corot a chanté sur un mode nouveau cette chanson antique, que le réalisme avait cru, trop tôt, oubliée ou démodée. La mythologie vivra sans ridicule dans nos œuvres d'art tant que notre éducation scolaire sera grecque et latine. Mais il ne faut pas

insister plus que l'a fait le maître. Des vapeurs doivent estomper les vallons classiques, à l'image de ces fragments d'hémistiches qui flottent dans nos souvenirs. Corot excelle à faire servir la nature à ces évocations généreuses. Ses lacs appellent le flanc blond des nymphes énervées par la chaleur de midi. Dans le lierre qui s'enroule au tronc de ses chênes, court le frisson du bois sacré. On sourit à ces bacchantes qui gambadent en frappant des cymbales.

Cependant, la condition de ces figures est de rester épisodiques et d'occuper les seconds plans. Si Corot a eu des réussites comme les deux femmes de la *Toilette*, les animaux du *Dante et Virgile*, les chevaliers, des *Sorcières de Macbeth*, ses intentions, dans d'autres cas, ont été supérieures au rendu. Tout en restant toujours des modèles de rapport entre la valeur des chairs et

des draperies et celle du paysage ambiant, elles laissent une part à la critique.

On a beaucoup évoqué Virgile, Théocrite, Horace, à propos de Corot. Vraisemblablement, il avait conservé le souvenir de leurs poésies, mais à la façon des vases de fine poterie qui conservent le parfum de la goutte d'essence qu'ils ont un jour absorbée. Il était un peintre, un simple peintre, un peintre français. L'Italie, et les conversations à la mode dans les ateliers durant sa jeunesse, avaient éveillé en lui le goût pour les grandes lignes. Mais il aima singulièrement la France, qui offre de belles lignes aussi, et des vapeurs bleutées et des ciels rompus, et de fines verdures, et surtout les saisons alternées, et les longs crépuscules. Il a aimé le Limousin, dont Nicolas Poussin semble avoir pressenti les sobres verdures et les profils rythmés; la Touraine, au

profit de laquelle Claude eût dû reposer cette malle qu'on embarque et qu'on débarque trop souvent sur ses ports italiens; Ville-d'Avray surtout, ce grand parc qui rappelle les pages les plus pures du *Télémaque*, et les étangs de Mortefontaine, et les plaines humides des environs d'Arras...

Ayant eu les bénéfices d'une longue vie, il a recueilli les palmes de ce triomphe, que Delacroix n'a pu même pressentir. Il y a, dans la seconde moitié de son œuvre, bien des pages hâtives, incomplètes. Elles disparaîtront vite. L'œuvre y gagnera. Ce qui en restera est fait pour honorer notre temps.

Nous n'avons voulu faire de rapprochement avec aucun paysagiste contemporain. Chacun, depuis Paul Huet, a eu sa part dans le grand combat contre l'académisme. Corot aura entraîné l'École, avec une force irrésistible, vers la peinture claire, vers

l'étude en plein air, vers ces horizons voilés qui laissent à l'imagination un champ illimité, vers les aspects qui font rêver et qui font penser. La vogue s'est emparée — un peu subitement — de ces toiles qui semblent emplies de lueurs opalines. Elle ne les quittera plus, même lorsque l'inévitable fumée du temps les aura encrassées et ridées. Alors, encore, on pourra l'appeler « le poète des crépuscules, » car, en aucun temps, aucun peintre n'a traduit avec plus de douceur et de fermeté, avec un sens plus intime du naturalisme et de la poésie, avec une émotion plus profonde et une science plus aimable, cette aube que Victor Hugo a peinte aussi dans un vers d'une immortelle beauté :

La Nature tranquille et superbe renaît. ...

PH. BURTY

Avril-Mai 1875

ENVOIS DE COROT AUX SALONS

1827 — Vue prise à Narni — Campagne de Rome.

1831 — Vue de Furia (île d'Ischia) — Couvent sur l'Adriatique.

1833 — Vue prise dans la forêt de Fontainebleau.

1834 — Une forêt — Marine — Site d'Italie.

1835 — Agar dans le désert — Vue prise à Riva (Tyrol italien).

1836 — Diane surprise au bain — Campagne de Rome en hiver.

1837 — Saint Jérôme, paysage — Vue prise dans l'île d'Ischia — Paysage, soleil couchant.

1838 — Silène — Vue prise à Volterra (Toscane).

1839 — Site d'Italie — Un Soir, paysage.

1840 — Fuite en Égypte, paysage — Soleil couchant — Un Moine.

1841 — Démocrite et les Abdéritains, paysage tiré des Fables de La Fontaine — Site des environs de Naples.

1842 — Site d'Italie — Paysage, effet du matin.

1843 — Un Soir — Jeunes Filles au bain.

1844 — Destruction de Sodôme — Paysage avec figures — Campagne de Rome.

1845 — Homère et les Bergers — Daphnis et Chloé — Paysage.

1846 — Forêt de Fontainebleau.

1847 — Paysage — Berger jouant avec une chèvre — Paysage.

1848 — Site d'Italie — Intérieur de bois — Vue de Ville-d'Avray — Matinée — Crépuscule — Soir — Effet du matin — Matin — Un Soir.

1849 — Le Christ au Jardin des Oliviers — Vue prise à Volterra (Toscane) — Site du Limousin — Vue prise à Ville-d'Avray — Étude du Colisée à Rome.

1850 — Levé du soleil — Matinée — Soleil couchant (Tyrol italien) — Ville-d'Avray.

1851 — Soleil couchant — Le Repos — Port de la Rochelle.

1853 — Saint Sébastien — Matin — Soir.

1855 — (Exposition universelle) — Matin — Marcoussy, près Montlhéry — Printemps — Soir — Souvenir d'Italie Soirée.

1857 — L'Incendie de Sodôme — Une Nymphe jouant avec un amour — Le Concert — Soleil couchant — Un Soir — Souvenir de Ville-d'Avray — Une Matinée (Ville-d'Avray).

1859 — Dante et Virgile, paysage — Macbeth, paysage — Idylle — Paysage avec figures — Souvenir du Limousin — Tyrol italien — Étude à Ville-d'Avray.

1861 — Danse des Nymphes — Soleil levant — Orphée — Le Lac — Souvenirs d'Italie — Le Repos.

1863 — Soleil levant — Étude à Ville-d'Avray — Étude à Méry, près la Ferté-sous-Jouarre.

1864 — Souvenir de Mortefontaine — Coup de vent.

1865 — Le Matin — Souvenir des environs du lac de Nemi.

1866 — Le Soir — La Solitude, souvenir de Vigen (Limousin).

1867 — Vue de Mariselle, près Beauvais — Coup de vent.

1867 — (Exposition universelle) — Saint Sébastien — La Toilette — Macbeth, les sorcières — Souvenir du lac de Nemi. — Un Matin — Un Soir — Les Ruines du château de Pierrefonds.

1868 — Un Matin à Ville-d'Avray — Le Soir.

1869 — Souvenir de Ville-d'Avray — Une Liseuse.

1870 — Paysage avec figures — Ville-d'Avray.

1872 — Souvenir de Ville-d'Avray — Près Arras.

1873 — Pastorale — Le Pasteur.

1874 — Souvenir d'Arleux du Nord — Le Soir — Clair de lune.

1875 — Les Bûcherons — Les Plaisirs du soir (danse antique) — Biblis.

—

A la suite de cette liste très complète des Salons de Corot, voici l'énumération des récompenses qui lui furent accordées :

1833 — Médaille de 2e classe (Jury académique.

1848 — Médaille de 1re classe (Jury élu par les artistes).

1855 — (Première Exposition universelle) — Médaille de 1re classe (Jury nommé par le Jury d'admission, nommé lui-même par décret impérial).

1867 — (Deuxième Exposition universelle) — Médaille de 2e classe (Jury nommé par les deux tiers à l'élection, et, pour le dernier tiers, directement par la Commission impériale).

1846 — Chevalier de la Légion-d'Honneur.

1867 — Officier du même ordre — Chevalier de l'ordre de Léopold de Belgique.

EXPLICATIONS

des

OUVRAGES EXPOSÉS

1

Le Pont de Gretz. L 0.53 H 0.30
Appartient à M. Burty

2

Pointe d'Ile. L 0.40 H 0.42
Appartient à Mme Steinheil

3

La Femme au Tigre. L 0.97 H 0.54
Appartient à M. Daubigny

4

Les Femmes à la Fontaine.
Appartient à M. Daubigny L. 0.83 H. 0.57

5

Au Bord d'un Lac.
Appartient à M. Daubigny L. 0.61 H. 0.46

6

Le Chemin du Village.
Appartient à M. Daubigny L. 0.46 H. 0.33

7

La Campagne de Rome (soir).
Appartient à M. Rodrigues L. 0.50 H. 0.45

8

La Femme à la Chèvre.
Appartient à M. Rodrigues L. 0.43 H. 0.61

9

Le Gros du Chêne de Fontainebleau.

L. 0 65 H. 0 55

Appartient à M. Brun

10

Le Parc des Lions à Port-Marly.

L. 0.65 H. 0.81

Appartient à M. Rodrigues

11

Le Lac de Ville-d'Avray (effet de soir).

L. 1.58 H. 1 33

Appartient à M. Brun

12

Nymphes jouant avec un Tigre.

L. 0.65 H. 0.81

Appartient à M. Brun

13

Orphée.

L 1 33 H 2 00

Appartient à M. Petit

14

Danse de Nymphes avec Amour.

Appartient à M. Petit L. 1.16 H. 0.81

15

Souvenir d'Italie (soir).

Appartient à M. Petit L. 0.90 H. 0.55

16

La Baigneuse.

Collection de M. Albert Wolf L. 0.90 H. 1.13

17

Le Matin.

Collection de M. Albert Wolf L. 1.80 H. 0.60

18

Une Rue de Village, étude.

Collection de M. Albert Wolf L. 0.24 H. 0.24

19

Le Lac.
Appartient à M. Baudiand

L 0 61 H. 0. 81

20

Le Rageur de la Forêt de Fontainebleau.
Appartient à M. de Tournemine

L. 0.60 H 0 90

21

Le Gros Arbre.
Appartient à M. Mayer

L 0.60 H. 0 50

22

Coubron.
Collection de M. Hecht

L. 0.62 H. 0 46

23

Le Lac de Némi.
Collection de M. Hecht

L 1 32 H. 1 00

24

Le Verger.

Collection de M. Hecht

L. 0.24 H 0.33

25

Les Hauteurs de Saint-Cloud

Collection de M. Hecht

L. 1 00 H. 0.54

26

Homme sur une Route.

Collection de M. Hecht

L. 0 56 H. 0.41

27

Environs de Ville-d'Avray.

Collection de M. Hecht

L. 0.55 H. 0.38

28

La Tannerie.

Appartient à M. Brame

L. 0.43 H. 0 60

29

Le Pècheur.

L. 0.50 H. 0.65

Appartient à M. Brame

30

Clair de Lune.

L. 1.17 H. 0 90

Appartient à M. Brame

31

Petits Enfants.

L. 0.44 H. 0.41

Appartient à M. Tabourier

32

Les Gaulois.

L. 1.30 H. 1.08

Appartient à M. Faure

33

Moine lisant.

L. 0.50 H. 0.73

Appartient à M. Faure

34

Le Soir, Joueur de Flûte.

L. 0 81 H. 1 00

Appartient à M. Tabourier

35

Vue d'Arricia.

L 1 47 H 1 93

Appartient à la Manufacture nationale des Tapisseries de Beauvais

36

Danse de Nymphes.

L. 0 46 H. 0 55

Appartient à M. Gaston Le Breton, de Rouen.

37

Fête antique.

L. 1.62 H. 1.30

Musée de Lille

38

Étangs de Ville-d'Avray.

L. 1 55 H. 1 02

Musée de Rouen

39

Grand Lac et Fabriques, Ville-d'Avray.

L. 0.83 H 0.45

Musée de Rouen

40

Chaussée de l'Étang de Ville-d'Avray.

L 0.46 H 0 38

Appartient à M. François

41

La Petite Vanne.

L 0.68 H 0.48

Appartient à M. Boucheron

42

Les Fossés du Château.

L. 0.61 H. 0 73

Appartient à M. Boucheron

43

Marly, soleil couchant.

L. 0 96 H 0 41

Appartient à M. Adolphe Moreau

44

Femme avec une Chèvre.

L 0 55 H 0 66

Musée de Lille

45

Baigneuses.

L. 0.54 H 0.80

Appartient à M. Rouart

46

Le Petit Chemin blanc.

L. 0.32 H. 0.25

Appartient à M. Rouart

47

Une Idylle, ronde d'Enfants.

L 0.97 H 0.66

Appartient à M. de Borderieux

48

Canal de Harlem.

L 0.70 H. 0.55

Appartient à M. de Borderieux

49

Bord de l'Eau.

L. 0.65 H. 0.50

Appartient à M. Alexandre Dumas

50

Les Grands Arbres, étude. L. 0.65 H. 0 49

Appartient à M. Alexandre Dumas

51

Le Sommeil de Vénus. L. 1.47 H. 2.00

Appartient à M. Breysse

52

Étude de Femme. L. 0 97 H. 1.27

Appartient à M. Breysse

53

Souvenir du Lac de Némi. L. 0 91 H. 0,60

Appartient à M. Breysse

54

Au Bord de la Mer. L 0 67 H 0,77

Appartient à M. Breysse

55

Un Ruisseau sous Bois.

Appartient à M. Breysse L. 0.75 H. 0,61

56

Nymphes au Bain.

Appartient à M. Breysse L. 0.61 H. 0.75

57

Matin dans la Prairie.

Appartient à M. Breysse L. 0.75 H. 0.48

58

Ferme normande, près d'Étretat.

Appartient à M. Breysse L. 0.61 H. 0.50

59

Le Bain froid.

Appartient à M. Breysse L. 0.55 H. 0.65

60

Près Ville-d'Avray.

L. 1.30 H. 0.97

Appartient à M. Breysse

61

Le Pont de Mantes, panneau.

L. 0,38 H. 0 25

Appartient à M. Bourges

62

Crépuscule du soir.

L. 0 40 H. 0.59

Appartient à M. Bourges

63

Homère.

L 1,31 H 0.84

Appartient à M. Hte Sancy

64

Ouragan.

L 0,81 H 0 60

Appartient à M. Marcotte

65

Le Sentier du Coteau.

L 0.40 H. 0 33

Appartient à M. Marcotte

66

Pâturage.

L 0.36 H 0.26

Appartient à M. Marcotte

67

Le Faucheur sous les saules.

. 0.45 H 0 35

Appartient à M. Lemaistre

68

La Tour du Lac.

. 1 12 H 0.83

Appartient à M. Martin Leroy

69

Le Colisée, étude.

L. 0 23 H 0.2[illegible]

Appartient à M. Picard

70

Le Chemin du Village (Ferté-sous-Jouarre).

L. 0.54 H. 0.40

Appartient à M. Briand

71

Une Figure, panneau.

L. 0.39 H. 0.58

Appartient à M. Briand

72

L'Enfant à la Chèvre.

L. 0.48 H. 0.68

Appartient à M. Brulé

73

La Dune, panneau.

L. 0.66 H. 0.38

Appartient à M. Martin Leroy

74

Forêt de Fontainebleau.

L. 1.29 H. 0.91

Appartient à M. Robaut

75

Le Matin.

L 0 35 H 0 28

Appartient à M. Paul Tesse

76

Paysage.

L 0.60 H 0.45

Appartient à M. Paul Tesse

77

Le Château Saint-Ange.

L. 0.48 H 0 34

Appartient à M. Paul Tesse

78

Soleil couchant, Lac de Némi.

L. 0 53 H. 0 40

Appartient à M. William T. Blodgett

79

Le Chariot.

L 1.00 H 0 81

Appartient à M. le Dr Gambey

80

Le Paysage à la Tour-Carrée.

L. 0 50 H 0.34

Appartient à M. le Dr Gambey

81

Une Ville au matin.

L. 0 57 H. 0 46

Appartient à M. le Dr Gambey

82

Femme au bord d'un Ruisseau.

L. 0.38 H 0.57

Appartient à M. le Dr Gambey

83

Le Donjon, Matinée de Printemps.

L. 0 56 H 0.38

Appartient à M. le Dr Gambey

84

La Ramasseuse d'Herbes.

L 0 40 H, 0.50

Appartient à M. le Dr Gambey

85

La Chaumière dans la Dune.

L. 0.65 H 0.47

Appartient à M. le Dr Gambey

86

Une Chaumière sous Bois.

L. 0.25 H 0.31

Appartient à M. Verdier

87

Maison en tuile.

L. 0.33 H 0.31

Appartient à M. Verdier

88

La Maison blanche.

L 0.33 H 0.23

Appartient à M. A. Stevens

89

La Récolteuse d'herbes, panneau.

L 0.43 H 0.28

Appartient à M. Fouquet

90

La Madeleine.

L. 0.57 H 0 47

Appartient à M. I. de La Rochenoire

91

Route dans la Forêt.

L. 0 51 H. 0 39

Appartient à M. I. de La Rochenoire

92

Solitude, paysage.

L. 1.10 H. 0 80

Appartient à M. I. de La Rochenoire

93

Femme romaine.

L 0.68 H 0 35

Appartient à M. I. de La Rochenoire

94

Un Bateau, clair de lune.

L 0 82 H 0 64

Appartient à M. Verdier

95

Le Gué.

L. 1.20 H 0.81

Appartient au Musée de Douai

96

Jésus au Jardin des Oliviers.

L. 1.57 H. 2.45

Appartient au Musée de Langres

97

Le Port de La Rochelle.

L. 1.14 H. 0.95

Appartient à M. Robaut

98

Marais de Sin, près Douai.

L. 1.12 H. 0.81

Appartient à M. Robaut

99

Beffroi de Douai.

L 0.81 H 0.73

Appartient à M. Robaut

100

Fontaine au Croisic, bourg de Batz.

L. 0.73 H 0.69

Appartient à M Robaut

101

A Marisselles, près Beauvais.

L. 0.69 H 0.85

Appartient à M. Robaut

102

Jeune Fille lisant.

L 0.70 H. 1.03

Appartient à M. Robaut

103

Paysage. Au fond la mer; une femme, au premier plan, joue avec une chèvre.

L. 1.18 H. 1.03

Appartient à M. De Savary (Arras)

104

Campagne de Rome.

L 0.55 H 0.40

Appartient à M. E. Lemire (Rouen)

105

Étang de Ville-d'Avray.

L. 0.48 H. 0.32

Appartient à M. Baudry

106

Paysage avec un Pont. panneau.

L. 0.76 H. 0.60

Collection de M. Surville

107

Un Lac; deux jeunes filles au premier plan.

L. 0.47 H. 0.28

Collection de M. Surville

108

Femme debout, main appuyée sur la hanche.

L. 0.40 H. 0.64

Collection de M. Surville

109

Paysage, effet de soir.

L. 0.46 H. 0.57

Collection de M. Surville

110

Paysage; une Femme à une mare.

L. 0.80 H. 0.55

Collection de M. Surville

111

Une Jeune Fille à moitié nue se coiffant, fond de paysage.

L. 0.74 h. 0.64

Collection de M. Surville

112

Paysage; quatre personnages dont une femme penchée.

L. 0.47 H. 0.44

Collection de M. Surville

113

Le Joueur de Flûte; devant lui une chèvre.

L 0.82 H 1.32

Collection de M. Surville

114

Les Danseuses; à droite une femme couchée.

L. 1.15 H. 0.85

Collection de M. Surville

115

Le Moulin.

L 0 57 H 0.42

Collection de M. Surville

116

Paysage; un chien au premier plan.

L. 0 51 H 0.42

Collection de M. Surville

117

Paysage, bords d'une rivière. Un homme coiffé d'un bonnet rouge.

L. 0.82 H. 0.47

Collection de M. Surville

118

Un Pont; devant, une jeune fille assise.

L. 0.46 H 0.39

Appartient à M. Hubert-Martincourt

119

Une Mare sous bois avec animaux, panneau.

L. 0.34 H. 0.42

Appartient à M. Albin Frayssinet (Marseille)

120

Paysage, l'Abreuvoir.

L. 0.72 H. 0.50

Appartient à M. Léon Frayssinet

121

Un Matin à Ville-d'Avray.

L. 0.75 H. 0.46

Appartient à M. Jules-Charles Roux (Marseille)

122

L'Amour, panneau.

L. 0.55 H. 0.70

Appartient à M. Arthur Stevens

123

Environs d'Amiens.

L. 0.60 H. 0.40

Appartient à M. Arthur Stevens

124

Les Canards.

Appartient à M. Arthur Stevens L. 0.61 H. 0.46

125

Dunes en Bretagne.

Appartient à M. Arthur Stevens L. 0.55 H 0.33

126

Campagne de Rome, soleil couchant.

Appartient à M. Arthur Stevens L. 0.82 H. 0.66

127

Vue de Rouen.

Appartient à M. Arthur Stevens L. 0.34 H. 0.46

128

Les Saules.

Appartient à M. Arthur Stevens L 0.47 H. 0.33

129

Paysage; femme agenouillée près d'une rivière; à gauche, des vaches.

L. 0.40 H. 0.30

Appartient à M. Verdier

130

Village de Normandie au soleil couchant.

L. 0.68 H. 0.43

Appartient à M. Verdier

131

Chemin sous bois à Ville-d'Avray; un cavalier au premier plan.

L. 0.95 H. 0.56

Appartient à M. Verdier

132

Plateau de Fontainebleau.

L. 0.67 H. 0.48

Appartient à M. I. de La Rochenoire

133

Jeune Grecque.

L. 0.52 H. 0.40

Appartient à M. I. de La Rochenoire

134

Campagne de Rome.

L. 0 39 H 0 23

Appartient à M. I. de La Rochenoire

135

L'Étude, carton.

L. 0.41 H 0.23

Appartient à M. I. de La Rochenoire

136

Paysage; au premier plan une jeune fille cueille des fleurs sur le bord d'un étang.

L. 0.62 H. 0.51

Appartient à M. Dr Gambey

137

Le Tréport.

L 0 59 H. 0.43

Appartient à M. le D Gambey

138

Jeune Fille lisant près d'un cours d'eau entouré de rochers.

L. 2.41 H. 1.78

Appartient à M. Binant

139

Paysage, soir; trois vaches allant boire.

L. 0.94 H 0.65

Appartient à M Guillaume

140

Jeune Fille regardant un paysage et tenant une mandoline.

L. 0.41 H 0.63

Appartient à M. Guillaume

141

Jeune Fille au bord de l'eau.

L. 0.42 H 0.73

Appartient à M. Guillaume

142

Un Chevalier tenant son épée.

L. 0.60 H 0.73

Appartient à M. le chevalier de Knyff

143

Une Cour à Fontainebleau ; une femme montée sur une échelle double cueille des fruits.

L 0.46 H. 0.55

Appartient à M. le chevalier Knyff

144

Un chemin bordé d'arbres au fond (panorama de Paris).

L. 0.63 H. 0 68

Appartient à M. Faure

145

Femme tenant un enfant. — Au second plan, un moissonneur.

L. 0.55 H. 0 40

Appartient à M. Faure

146

Près Mantes : rosée du matin.

L. 0.61 H. 0.42

Appartient à M. Faure

147

Route au bord d'un étang. — Au premier plan, trois figures.

L. 0 81 H. 0.58

Appartient à M. Faure

148

Jeune Fille aux amours.

L. 1.35 H. 1 75

Appartient à M. Larrieu

149

Étude faite à Rome en 1825.

L 0.31 H 0.1•

Appartient à Mlle Clérambault

150

Les Baigneuses, effet de soir.

L. 0.95 H 0 80

Appartient à M. Cuvelier

151

Étude d'après nature. — Deux figures au premier plan.

L. 0.47 H 0 33

Appartient à M. Cuvelier

152

Madeleine.

L. 0.33 H 0 46

Appartient à M. Cuvelier (Arras)

153

Le Bord d'un lac.

L. 0 63 H 0 44

Appartient à Mlle Duris

154

Italienne à la fontaine.

L. 0.56 H. 0.84

Appartient à M. Oudinot

155

Paysage au bord d'un lac, groupe d'enfants et de chèvres.

L. 0.90 H. 0.65

Appartient à M. le comte de Lavalette

156

Vache au bord d'une rivière.

L. 0.48 H. 0.60

Appartient à M. Gariel

157

Bord d'un étang avec chevaux à l'abreuvoir.

L. 0.70 H. 0.39

Appartient à M. Lagarde

158

Le Repos au bord d'une rivière.

L. 0.55 H. 0.46

Appartient à M. le Dr Labbé

159

La Maison, paysage avec figures.

L. 0.56 H. 0.49

Appartient à M. le Dr Labbé

160

Dante et Virgile, réduction du grand tableau.

L. 0.88 H. 1.40

Appartient à M. Rodrigues

161

Orphée entraînant Eurydice.

L. 1.37 H. 1.13

Appartient à M. John Saulnier

162

Souvenir d'Italie.

L. 0.46 H. 0.32

Appartient Mlle Goloschmidt

163

Saint Jérôme.

L. 2.50 H. 1.82

Appartient à la commune de Ville-d'Avray

164

Le Hallebardier.

Appartient à M. le Dr Dieulafoy L. 0.65 H. 1.15

165

Le Rocher d'Étretat.

Appartient à M. le Dr Dieulafoy L. 0.61 H. 0.86

166

Le Pont de Mantes.

Appartient à M. le Dr Dieulafoy L. 0.65 H. 0.55

167

Une allée à Ville-d'Avray.

Appartient à M. Guibert L. 0.80 H. 0.55

168

La Chaumière.

Appartient à M. Guibert L. 0.62 H. 0.46

169

Vue prise à Coubron.

L. 0.55 H. 0.46

Appartient à M. Guibert

170

Nymphes et Faunes.

L. 1.30 H. 1.3[illegible]

Appartient à M. Defoer-Bey

171

Vue de la plage de Biarritz.

L. 0.55 H. 0.3[illegible]

Appartient à M. le Dr Seymour

172

Vue d'une ferme, entrée de village.

L. 0.55 H. 0.37

Appartient à M. le Dr Seymour

173

Paysage avec figures.

L. 0.39 H. 0.5[illegible]

Appartient à M. le Dr Seymour

174

Bord de Rivière.

L. 0.63 H 0 38

Appartient à M. le Dr Seymour

175

Vue de Dunkerque.

L. 0.39 H 0.24

Appartient à M. Geoffroy de Chaume

176

Les Dunes (environs de Dunkerque).

L. 0.45 H. 0.26

Appartient à M Geoffroy de Chaume

177

Études de Bretagne avec figures.

L. 0 49 H 0.65

Appartient à M. Michel Pascal

178

Nymphes au bain.

L. 0 61 H 0 80

Appartient à Mme Claudon

179

Bord de la Seine à Conflans.

L. 0.55 H. 0.46

Appartient à M. Ch. Lecesne

180

Une Entrée de Village.

L. 0.55 H. 0.37

Appartient à M. Roybet

181

La Mare.

L. 0.46 H. 0.38

Appartient à M. Blancard (Marseille)

182

Vue prise de la Ferté-sous-Jouarre.

L. 0.61 H. 0.47

Appartient à M. Furtin

183

La Chaumière.

L. 0.61 H. 0.46

Appartient à M. Hoschedé

184

Les Bruyères

L. 0.48 H 0.32

Appartient à M. Hoschedé

185

Route dans la Forêt

L. 0.56 H. 0.47

Appartient à M. Ravier, à Morestel (Isère)

186

Souvenir de Bretagne.

L. 0.55 H. 0.46

Appartient à M. Cornely

187

Baptême de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

L. 1.80 H. 3.00

Appartient à l'Église Saint-Nicolas-du-Chardonnet (ville de Paris)

188

A Dardagny (Suisse).

L. 0.20 H 0.28

Appartient à M. ***

189

Étude à Ville-d'Avray.

L. 0 29 H. 0 27

Appartient à M. Thurvanger

190

Chemin dans les roches conduisant à un village.

L. 0 34 H. 0.33

Appartient à M. Thurvanger

191

Le Passage du Gué.

L. 2.44 H. 1.79

Appartient à M. de Vassal

192

Ronde de Nymphes.

L. 1.31 H. 1.62

Appartient à M. de Cahusac

193

Le Chemin du Village.

L. 1.15 H. 0.90

Appartient à M. Latouche

194

Étude d'après nature à Crécy (Seine et-Marne.

L. 0.56 H 0.39

Appartient à M. Decaen

195

Chemin de fer à Crécy.

L. 0.40 H 0.31

Appartient à M. Decaen

196

Mont-Ussy.

L. 0.55 H 0.40

Appartient à M. Metzger

197

La Plâtrière.

L. 0.56 H 0.41

Appartient à M. Metzger

198

Effet du soir.

L. 0.39 H 0.54

Appartient à Mme Alfred Kœchlin

199

Vaches à l'abreuvoir.

L. 0.78 H. 0.53

Appartient à Mme Alfred Kœchlin

200

Pâtre au bord d'un lac.

L. 0.78 H. 0.60

Appartient à Mme Alfred Kœchlin

201

Vue d'Amsterdam.

L. 0.45 H. 0.34

Appartient à M. Dugléré

202

L'Arbre penché.

L. 0.62 H. 0.30

Appartient à M. Duparc

203

Le Printemps.

L. 0.80 H. 1.07

Appartient à M. Stumpf

204

Les Bohémiens.

L. 0.84 H. 0 60

Appartient à M. Stumpf

205

Le Matin, environs de Coubron.

L. 0.82 H. 0.5

Appartient à M. Stumpf

206

Le Soir.

L 0 56 H 0 38

Appartient à M. Stumpf

207

Le Pifferari.

L. 0.82 H. 0.58

Appartient à M. Stumpf

208

Environs de Coubron.

L. 0.60 H. 0.3

Appartient à M. Stumpf

209

Sodôme.

L. 1 86 H. 0.91

Appartient à M. le comte Camoudo

210

Concert champêtre.

L. 1.33 H. 1 09

Appartient à M. Jules Dupré

211

Vue de Rome.

L. 0 59 H. 0.29

Légué au musée du Louvre

212

Le Colisée (Rome).

L. 0 48 H 0.30

Légué au musée du Louvre

213

Zingara.

L. 0 41 H. 0 57

Appartient à Mme Farochon

214

Souvenirs d'Italie.

L. 0.65 H. 0.85

Appartient à M. Laurent

215

Le Passeur.

L. 0.25 H. 0.21

Appartient à Mme Chamouillet

216

Vue générale de Château-Thierry.

L. 0.56 H. 0.38

Appartient à Mme Chamouillet

217

La Vendange.

L. 0.79 H. 0.47

Appartient à M. Guillaume.

218

Le Groupe d'arbres à la tour.

L. 0.27 H. 0.35

Appartient à M. Alexandre Dumas

219

Paysage avec figure sur la gauche.

L. 0.53 H. 0.36

Appartient à M. le Dr Seymour

220

La Petite Fille à la pie.

L. 0.27 W. 0.40

Appartient à M. A. Stevens

221

Le Pêcheur à la ligne.

L. 0.66 H. 0.87

Appartient à M. Guillaume

222

Bord de Rivière, abreuvoir.

L. 0.56 H. 0.39

Appartient à M. Braytmagère

223

Soirée d'été.

L. 0.34 H. 0.48

Appartient à M. Marion

224

Paysage, une jeune fille garde une chèvre qui broute.

L. 0.48 H. 0.32

Appartient à M. Binant

225

Le Pont de Mantes.

L. 0.33 H. 0.25

Appartient à M. Keller

TYP. JULES JUTEAU & FILS, RUE DU CAIRE, 29 & 31

BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
3 1197 21160 8614

TYP. JULES-JUTEAU & FILS, PASS. DU CAIRE, 29 .. 31